

MESSAGES À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE

CHÈRE SUDBURY,

Les bouteilles réunies ici contiennent un ensemble de messages qui vous sont destinés. Ces messages contiennent certaines de nos réflexions sur votre ville qui nous ont été inspirées par la ville elle-même. Nous vous invitons à lire ces messages et, si vous voulez, à prendre un message dans la bouteille et le remettre à un autre résident de Sudbury ou à un organisme établi dans cette ville.

À l'instar du « message dans la bouteille » classique, il s'agit de messages émanant de lieux qui peuvent sembler lointains; ce sont pourtant des lieux auxquels vous êtes rattachés par les cours d'eau et les voies aériennes ainsi que par les liens formés par le type d'infrastructure, la communication et d'autres relations.

Nous avons essayé de nous comporter en visiteurs consciencieux. Nous avons observé, participé, écouté et pris des initiatives pour nous renseigner sur Sudbury et pour tirer des leçons de la ville elle-même. Et si ce que nous avons vu et entendu ici reflète des préoccupations propres à la ville, nous pensons que ce qui se passe dans le Grand Sudbury résonne ailleurs, où les préoccupations sont les mêmes. Les idées que nous cherchons à partager concernent essentiellement cette région et portent sur des caractéristiques tangibles telles les infrastructures existantes de la ville ou l'époque lointaine de l'agissement des forces géologiques et cosmiques.

En tant que résidents d'une ville minière, vous connaissez sans doute la vieille stratégie utilisée par les travailleurs miniers et qui consistait à emporter un canari dans la mine de charbon pour servir de signal d'alarme en cas de danger imminent. En réfléchissant à l'état de notre planète, nous nous demandons quel genre de canaris nous pouvons consulter maintenant pour savoir ce que nous réserve l'avenir. Nous nous demandons aussi ce qui arriverait si ces canaris étaient libres au lieu d'être en cage et de signaler le danger au prix de leur vie. Et si ces canaris pouvaient nous parler et nous dire ce qu'ils voient dans le monde qui nous entoure, qu'auraient-ils à nous apprendre ?

Nous pensons à la façon de vivre à Sudbury. À l'image d'un canari dans une mine de charbon, connaissez-vous les signes annonciateurs d'un danger pour vous ou pour autrui ainsi que les signes indicateurs d'un succès à venir et de l'existence d'une réponse intelligente à mettre au service de la construction de l'avenir par la collaboration ?

Nous ne sommes que des visiteurs, certes, mais nous nous considérons aussi comme faisant partie des lieux. Nous sommes tous unis par une toile planétaire complexe avec pour partage la culture, la technologie, l'économie et le climat; des éléments qui jouent un rôle égal dans une planète de plus en plus marquée par ses interconnexions.

— DodoLab et smudge studio (juin 2012)

Les réflexions et idées partagées dans le cadre de ce projet reflètent à la fois les études et curiosités respectives de DodoLab (Guelph et Hamilton) et de smudge studio (Brooklyn, New York), des artistes-collaborateurs qui se sont rencontrés à Sudbury à l'automne 2011 dans le cadre du programme Café Musagetes. DodoLab se rend à Sudbury régulièrement depuis deux ans pour des recherches sur les collectivités en collaboration avec le CASJ et avec le soutien de la Fondation Trillium de l'Ontario et la Fondation Musagetes. DodoLab et smudge studio ont commencé à collaborer sur le projet Amulets lié à l'infrastructure, et lancé à Sudbury et à Kyoto (Japon), au début de cette année. Vous trouverez plus de renseignements sur DodoLab, smudge studio et Musagetes sur les sites indiqués ci-dessous :

DodoLab (Lisa Hirmer et Andrew Hunter) - dodolab.ca
smudge studio (Jamie Kruse et Elizabeth Ellsworth) - smudgestudio.org
Musagetes Café - musagetes-sudbury.ca



CHÈRE SUDBURY, RE: MESSAGES À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE



Châteaux d'eau de Sudbury et Falconbridge

On ne peut faire autrement qu'imaginer ces châteaux d'eau, qui ressemblent à deux tours jumelles, en conversation l'un avec l'autre de part et d'autre de la ville. Dans les films sur les rencontres avec des visiteurs extraterrestres, il y a toujours une scène où les occupants du vaisseau-mère sortent pour tenter de communiquer avec les humains. Typiquement, un escalier apparaît sous l'engin spatial, une porte s'ouvre sur le côté, ou la coupole du vaisseau se soulève comme le toit d'un stade sportif. Des messages illuminés sont projetés en zigzag sur le côté ou sur la surface de l'engin. Des sons se font entendre, suivis d'une tentative compliquée de traduction qui, souvent, s'avère une source de malentendus.

Nous trouvons un autre château d'eau plus loin dans une agglomération jadis distincte et qui fait maintenant partie du grand Sudbury. La tour Falconbridge affiche des proportions différentes et s'étend au point de donner le sentiment qu'elle cherche à se faire voir et entendre par les tours du centre-ville. Ce qui rappelle la situation de plusieurs autres petites agglomérations de l'extérieur qui, d'après ce qu'on a entendu dire, semblent isolées et tenues à l'écart de l'animation qui règne dans le centre historique et dans les nouveaux quartiers des banlieues.

On ne franchit pas aisément les barrières du temps, de l'espace et de la culture au moyen de la parole. Il faut de la patience et de la compréhension. Comme bien des vestiges du passé dont les relents persistent (les supercheminées qui se dressent à l'horizon en sont un exemple frappant), les châteaux d'eau s'attardent encore dans le décor, émettant de vagues signaux évocateurs de l'héritage industriel de la ville, attendant d'être réinventés ou priés de libérer la place.

Qu'espère-t-on garder du passé dans la future ville de Sudbury ? Quelles histoires aimerait-on raconter et comment compte-t-on les raconter ?



CHÈRE SUDBURY, RE: SUDBURY A UN AXE VERTICAL



Le phénomène géocosmique qui s'est produit il y a de cela 1,85 milliard d'années n'a pas fini de dévoiler tous ses secrets à Sudbury. Il a commencé avec la chute de la deuxième plus grande météorite jamais connue sur terre et qui a donné à Sudbury les formes terrestres et les paysages que l'on voit aujourd'hui. La vie quotidienne à Sudbury gravite autour de ce passé marqué par le passage de la météorite. Certains disent que le nickel extrait des mines de Sudbury depuis au moins une centaine d'années a été propulsé des entrailles de la terre par l'impact de la collision avec la météorite alors que d'autres pensent qu'il a été déposé sur terre par la météorite elle-même. Quoi qu'il en soit, la météorite a jeté les bases qui président à l'existence de la vie à Sudbury et aux réalités de la vie matérielle et culturelle qui singularisent cette ville. À travers l'exploitation permanente du bien légué par la météorite, les habitants de Sudbury vivent une relation intime avec une histoire géocosmique sans fin.





CHÈRE SUDBURY, RE: ICI, AILLEURS ET PARTOUT



Coppercliff & Kingsview



Copper Cliff est agrippée à un grand dôme de roche. Ce noyau d'habitations dessine un méandre irrégulier autour du site minier qu'il surplombe, trahissant une logique d'aménagement étrangère, sans doute empruntée aux villages sertis dans les collines d'Italie. Les rues Milan, Genoa, Venice, Florence et Domenico forment un réseau comprimé de ruelles étroites où les maisons entassées en rangs serrés semblent empiéter sur les propriétés adjacentes, les gouttières avançant sur les toits voisins et les entrées de voiture se chevauchant de biais. Entre deux maisons juchées sur la courbe la plus élevée du hameau, on a improvisé un sentier de piétons en recouvrant la roche d'une épaisse couche de ciment, telle une grande tache grise débordant lentement des interstices avant de durcir. Les maisons sont bâties à proximité étroite de la route. On aperçoit ici et là des éminences de roche noire usée entre les maisons ou derrière elles, et parfois même aussi au-dessous d'elles, car bien que leur présence soit discrète, ces protubérances éparses font partie intégrante du socle rocheux où sont nichées les maisons. La construction de Copper Cliff, évidemment survenue bien avant que n'ait existé la possibilité d'un paysage infiniment malléable, s'est adaptée à la rugosité du terrain. Les entrepreneurs qui ont bâti ce faubourg insolite ont intégré cette roche bizarre et irrégulière dans leurs plans, s'efforçant de trouver les espaces les plus aptes à la construction et s'ingéniant à mettre en valeur le caractère unique de chaque site.

À l'instar de Copper Cliff, le nouveau secteur résidentiel de Kingsview reproduit un modèle importé. Mais contrairement à Copper Cliff, ici le terrain a été littéralement contraint de se plier aux concepts surimposés. Le paysage n'est plus le matériau immuable auquel le bâtiment doit s'adapter; il n'est que substance malléable entre les mains de l'imagination humaine.

Des efforts herculéens sont déployés pour créer un genre de paysage de banlieue qu'on pourrait implanter presque partout. Les escarpements du paysage inhospitalier sont transformés par explosion en surfaces planes et uniformes se prêtant aisément à la construction. Par un procédé d'oblitération presque cérémonial, on efface ainsi toutes les aspérités rocheuses dures de l'endroit.

Mais pourquoi trouve-t-on *ici* tant de constructions importées *d'ailleurs*? À l'instar de nombreuses personnes à qui nous avons parlé durant notre séjour, nous aimons *ici*, car Sudbury est unique.



CHÈRE SUDBURY, RE: SUDBURY VIENT DE L'ESPACE



Image radar du sud de l'Ontario prise par la NASA (Navette spatiale Challenger, vol 41-G) montrant deux cratères d'impact variant en taille et en âge

Deux cents tonnes de particules extraterrestres tombent chaque jour à travers l'atmosphère poreuse de la Terre. La plupart de ces particules ont la taille d'une particule de poussière. Et, quoique rarement, il arrive que des objets de la taille d'une petite montagne tombent de l'espace et provoquent d'énormes phénomènes géocosmiques comme l'extinction des espèces ou l'avènement d'une ère glaciaire. La collision avec la Terre laisse sur son passage ce qu'on appelle un astroblème.

Le terme astroblème vient du grec astron et blema, ce qui signifie « blessure due à un astre ». Il est défini scientifiquement comme étant les « vestiges d'une structure ayant subi l'impact du passage d'une météorite sur terre et qui prend la forme d'une cicatrice circulaire sur un substrat rocheux écrasé et déformé.

La deuxième plus grande collision entre la planète Terre et une météorite s'est produite il y a de cela 1,85 milliard d'années, ce qui a donné lieu à l'émergence du Bassin de Sudbury, aussi appelé l'intrusion de nickel de Sudbury. Cette collision s'est produite à l'ère paléoprotérozoïque (il y a de cela entre 1,6 et 2,5 milliards d'années), soit à une époque où la planète était très différente et où la vie sur terre en était à ses premiers balbutiements. Les continents commençaient à peine à se stabiliser après les énormes éruptions volcaniques de l'époque de l'Archéen. L'oxygène n'existait pas en quantité suffisante. L'année était composée de 450 jours et la journée durait 20 heures.





CHÈRE SUDBURY, RE: DONNER UN CACHET POSITIF À L'ESPACE PUBLIC



Place du marché & le premier tournoi annuel des bêtes

L'estrade de bois circulaire érigée à la place du marché semble inoccupée la plupart du temps. Cette plateforme toute simple et vacante, ressemblant à une piste d'atterrissage ou même aux assises d'une ancienne fontaine, arbore un écriteau stipulant « Interdit de flâner », une précaution excessive qui fait sourire en un jour où l'endroit est entièrement désert. L'espace entourant l'estrade semble invitant : des bancs disposés en escalier descendent de la terrasse et l'estrade elle-même est à une hauteur assez accessible pour s'y asseoir un moment. La contradiction entre la convivialité des lieux et les écriteaux en interdisant l'usage enveloppe la place du marché d'une atmosphère un peu surréelle.

Il y a environ deux ans, nous avons organisé un petit événement en partenariat avec le Sudbury Action Centre for Youth (SACY). Nous avons été inspirés par un grand panneau à l'entrée du parc Mémorial citant le Règlement 76-100 et proclamant des restrictions précises visant la consommation d'alcool, les chiens, les chats et le golf, et par une question facétieuse—« Quel incident impliquant des chiens et des chats éméchés munis de bâtons de golf a bien pu se produire dans ce parc ? » Le premier tournoi annuel des bêtes a été organisé en vue de susciter des discussions sur les espaces publics.

Des jeunes gens du SACY déguisés en divers animaux autres que les chiens et les chats sont venus au parc disputer, non pas un match de golf, mais un match de croquet. Leur geste invitait la ville à une réflexion : « L'encouragement à utiliser et à fréquenter l'espace ne serait-il pas un meilleur moyen de nourrir la saine vitalité de la vie publique ? Cette saine vitalité ne préviendrait-elle pas naturellement les genres d'activités qui rendent ces espaces déserts et menaçants ?

Que faut-il alors penser de tout cela ? Quel genre d'espace public veut-on pour Sudbury dans l'avenir ? Et quels sont les meilleurs moyens de le créer ?



CHÈRE SUDBURY, RE: UN SAMEDI SOIR DIFFÉRENT À SUDBURY ?



Nouvelles chansons pour Sudbury (Tor Lukasik-Fos et SACY)



« Vont-ils oublier Inco », se demandait Stompin' Tom au rythme de son air classique de musique country « Sudbury Saturday Night », mais ce ne sont pas les soirées de bingo ni le fait de prendre un coup qui noient les pensées d'Inco de nos jours. Comme dans bien d'autres villes fondées sur les ressources naturelles ou sur l'industrie, la propriété, la technologie et l'évolution des besoins de la main-d'oeuvre ont éloigné la collectivité de Sudbury des activités industrielles dont elle dépendait autrefois ».

Mais que se passe-t-il maintenant le samedi soir à Sudbury ?

L'automne dernier un groupe de jeunes du SACY (Sudbury Action Centre for Youth), en collaboration avec les artistes Tor Lukasik-Foss et Dodolab ont transformé en chansons leurs histoires du samedi soir avec de nouvelles paroles pour la chanson de Stompin' Tom :

I could go and hit the bar but I don't own a car
And the last bus leaves at 12:30 at night
I'd love to hang out at the Chapters, for some coffee and some laughter
But I can't afford the cab there, so I'm staying home tonight.

*[Je pourrais aller au bar mais je n'ai pas de voiture
et le dernier bus passe à minuit trente
J'aimerais bien aller à Chapters pour prendre un café et passer un moment agréable
Mais je ne peux pas me permettre le taxi alors je reste chez moi ce soir.]*

Est-ce cela le nouveau samedi soir à Sudbury ? Y passe-t-on le samedi différemment ?

Peut-on encore parler d'un samedi soir propre à Sudbury avec la même conviction que celle affichée dans la chanson originale ? La réalité de la vie des habitants de Sudbury est peut-être trop différente de ce qu'on voit aujourd'hui.



CHÈRE SUDBURY, RE: VIVRE À L'ÈRE DE L'ANTHROPOCÈNE



Sudbury au coucher du soleil (octobre 2011)

Les géologues ont proclamé l'émergence d'une nouvelle ère géologique dont le nom s'inspire de celui de l'espèce humaine : l'anthropocène (anthropo qui signifie être humain et cene, qui signifie nouveau). Le lauréat du prix Nobel de chimie, le néerlandais Paul Crutzen, spécialiste de la chimie atmosphérique, a déclaré en 2002 que les marqueurs géologiques de la civilisation humaine nous autorisent à déclarer que l'humanité est entrée dans une nouvelle ère géologique. Nous sommes à une nouvelle phase de l'histoire de l'humanité et de la Terre. Dans cette nouvelle ère, les forces de la nature et les forces humaines sont si imbriquées que le sort des uns dépend de celui des autres. L'anthropocène n'a peut-être pas fait son apparition tout d'un coup sur la planète. Elle est probablement apparue progressivement en différents lieux et continue de s'installer. On peut dire que certaines prémices de cette ère ont été constatées à Sudbury — d'où la connaissance profonde, par les résidents de Sudbury, des réalités changeantes de notre époque à travers ce qu'ils voient dans leur région.





CHÈRE SUDBURY, RE: LES ROUTES, ENCORE LES ROUTES...



Amulettes pour le projet d'infrastructure de Sudbury

Lors de notre séjour à Sudbury, bien des habitants nous ont affirmé en plaisantant que les routes— les nombreux nids-de-poule surtout—sont le plus grand fléau de la localité. Chaque projet municipal, de petite ou de grande envergure, doit finalement concurrencer la tâche incessante de maintenir en bon état les 3600 kilomètres de superficie routière.

En effet, nous avons constaté qu'ici, les routes ne passent pas à côté du paysage. Elles le traversent. Même l'autoroute principale en direction de Sudbury passe, en grande partie, le long du Bouclier canadien, le terrain ayant été aplati à coups d'explosions pour niveler le passage. Il faut dire que le terrain de la région n'est pas facile à conquérir.

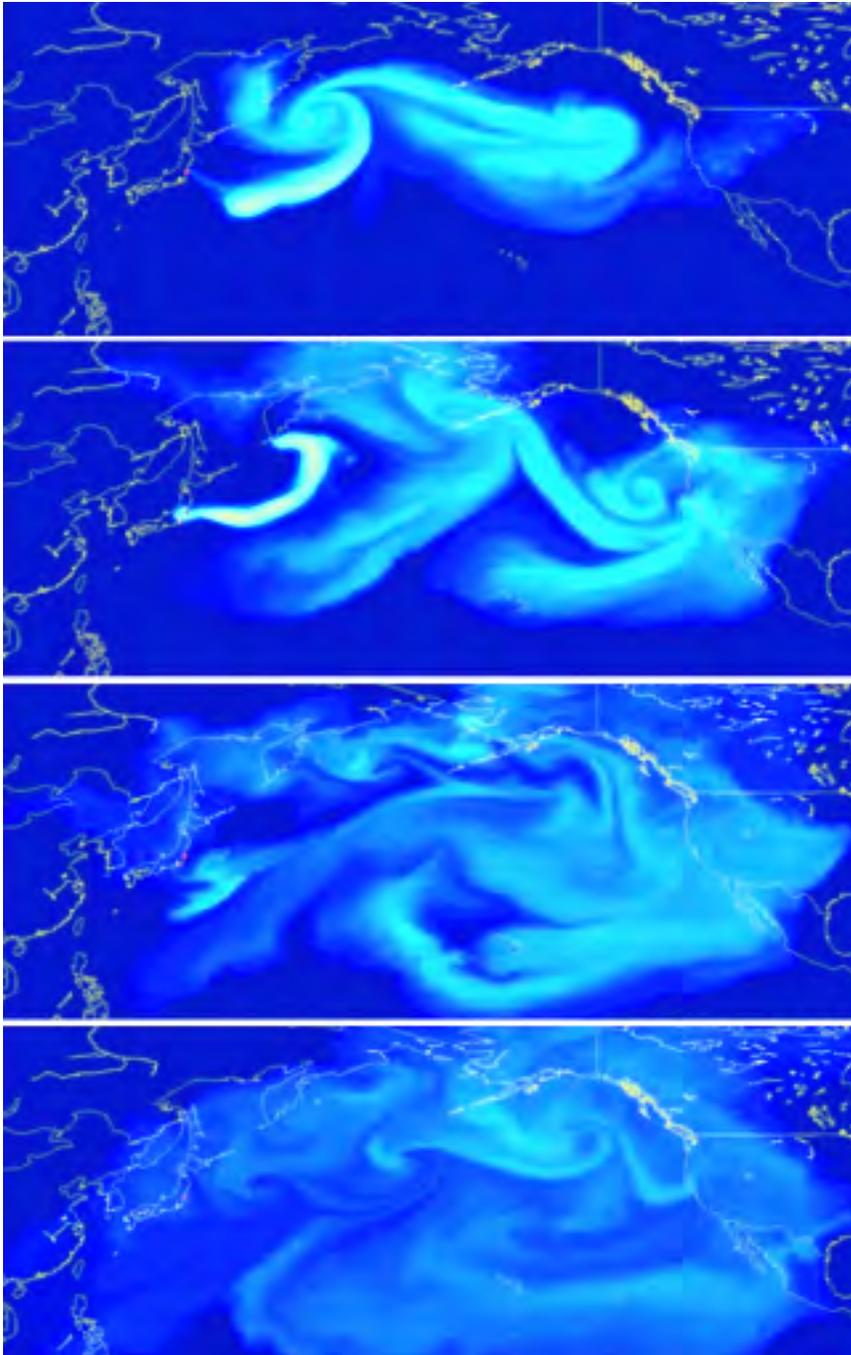
L'esprit même de la ville se nourrit d'expansion dans le vaste paysage, de distance et d'éloignement, d'espace libre autour de soi et de la fierté d'habiter dans le Nord – une occupation des lieux reposant sur la route. Les routes qui permettent à Sudbury de s'approvisionner de l'extérieur sont longues et la ville elle-même occupe un espace géographique immense. De ce fait, il n'est pas surprenant que le réseau routier joue un rôle primordial à Sudbury dans la mesure où il dessine tous les contours de la ville et relie cette dernière aux sources d'approvisionnement dont elle a besoin.

Pour ceux qui ont choisi d'habiter ce coin de pays et qui ont les moyens de s'acheter une maison en milieu champêtre et les véhicules qu'exige l'éloignement, l'attrait semble évident, car le décor est idyllique. Vous vivez dans le légendaire Nord canadien, au bord d'un lac ou dans les bois, à proximité de la nature, où vous pouvez faire de la randonnée pédestre ou de la natation en été, de la motoneige ou du ski en hiver, et même observer les ours dans votre cour. Mais une personne plus jeune ou disposant de ressources limitées peut s'y sentir coincée. Les apanages mêmes de la vie dans le Nord, l'isolement, la pleine nature et l'éloignement des centres urbains, peuvent s'accompagner de lourds défis.

Les rigueurs du climat et du terrain magnifient les problèmes généralement liés au développement, comme l'étalement urbain et la nécessité d'une voiture, si bien que les solutions de transports publics et d'infrastructure qui conviennent aux centres urbains métropolitains du Sud ou aux villes européennes à forte densité de population ne sont pas toujours appropriées dans la région. Mais il faut entendre aussi qu'on peut trouver des solutions très innovantes pour Sudbury. Et si elles marchent ici, elles marcheront sans doute dans bien des lieux et changeront probablement notre façon de penser à l'égard des moyens de transport.



CHÈRE SUDBURY, RE: DES FLUX VENANT DE PARTOUT



Photos du CEREA : simulation de la dispersion de césium-137 à Fukushima Daiichi du 11 mars au 6 avril 2011





CHÈRE SUDBURY, RE: LES VESTIGES DE L'INDUSTRIE



Usine de papier de Hartera, Rijeka (Croatie)



Rijeka est une ville du nord de la Croatie située sur la côte adriatique qui, sur le plan statistique, présente des similarités avec Sudbury. Ayant presque le même nombre d'habitants, ces deux villes ont en commun leur passé industriel. Et en raison du déclin du secteur industriel, elles font face au même défi, à savoir comment répondre à la nécessité du changement et comment se réinventer.

Le site de Hartera abritait jadis une usine de papier qui produisait des milliers de tonnes de papier à cigarettes de qualité vendu partout dans le monde et qui faisait travailler des milliers de personnes. Mais en 1996, l'usine a fait faillite et les autorités doivent maintenant décider de ce qu'il faut faire du vaste complexe de bâtiments industriels nichés entre la rivière et la falaise dominant la vallée. On voudrait préserver les bâtiments et l'infrastructure de l'usine pour conserver le cachet historique des lieux, mais l'immensité du site présente un obstacle énorme sur le plan financier.

En 2005, un groupe de citoyens autoproclamé a créé le Festival de musique Hartera, une initiative locale visant à tester le potentiel du site et à promouvoir le changement par l'action et non par la planification à long terme. Pas entièrement légal, mais toléré et souvent une source de fierté pour la localité, le Festival de musique Hartera a lieu à l'été chaque année et attire des milliers de jeunes de tous les coins d'Europe.

On peut parfois comprendre une ville sous un angle différent par le regard d'un autre lieu; l'avis d'un étranger peut nous inciter à changer notre vision quotidienne des choses.

Dans une carte postale envoyée à la ville de Sudbury, une jeune femme de Rijeka écrit : « *Le changement a façonné ma ville. Le changement fait peur. Mais il est nécessaire. Et libérateur...* »